

afin d'inviter un conférencier habile auquel on soumettra le débat en litige. Après avoir entendu un spécialiste comme M. J. C. Chapais, par exemple, l'Assistant Commissaire de l'Industrie Laitière de la Puissance, les hommes intelligents n'auront plus qu'à se rendre à l'évidence. Ce que nous disons de M. Chapais, s'applique également à nos conférenciers provinciaux MM. les Docteurs Grignons et Coulombe, M. Dallaire et d'autres.

Rapports Divers.

L'AGRICULTURE DANS LE COMTE D'ARTHABASKA.

(Suite.)

Soins à donner aux fumiers.—On ne compte en moyenne que 12 à 15 cultivateurs par 100 qui donnent des soins aux fumiers. C'est vraiment déplorable; c'est une faute universelle dans la Province. Si l'on ne veut pas faire de caves à fumier ou d'appentis, que l'on fasse au moins une large boîte à fumier, au fond de laquelle tous les automnes on mettra un bon lit de paille ou de cotons de patates pour absorber le purin du fumier qui y sera déposé durant l'hiver.

Quant aux engrais chimiques, on n'en a pas eu le résultat attendu, pour la bonne raison qu'on ne les a pas employés sur de la terre engraisée, où leurs effets se manifestent plus activement que sur de la terre amaigrie. On leur substitue un mélange égal de chaux, cendre, sel et terre.

Ceux qui emploient le fumier l'automne pour faire des patates n'ont qu'à s'en féliciter. Ex. Joseph Brisette, de Stanfold a, dans l'automne 92, répandu du fumier sur un morceau de terre qu'il a labouré de suite et qu'il a très bien hersé sur deux sens inverses avec une herse à dents à ressorts. En 93, de la semence de 13 minots $\frac{1}{2}$ il a récolté 476 minots.

Culture du mil et du trèfle.—La culture du mil et du trèfle a doublé et même triplé. On cherche beaucoup à améliorer les prairies et les pacages, et on m'a demandé à plusieurs endroits la recette du pacage permanent qui devrait avoir sa place dans les ravins à pente très rapide et sur les terrains excessivement rocheux.

En voici la composition à l'arpent :

Trèfle blanc.....	6 lbs.
Ravoden.....	1 "
Western.....	1 "
Alsike.....	1 "
Mil.....	2 "
Orchard Grass.....	1 "
Blue Kentucky grass...	1 "
Italian Raye grass.....	1 "

J'ai rencontré, à Sainte-Clotilde de Horten, deux cultivateurs qui font eux-mêmes leur graine de trèfle et qui réussissent très bien.

Fourrages verts.—Les ensemencements de fourrages pour être coupés en vert ont beaucoup augmenté et tendent à se généraliser. Les cercles agricoles doivent favoriser ce mouvement de toutes leurs forces.

M. Chs Desroches, président du cercle a essayé la culture de la consoude du Caucase et a parfaitement réussi. Il en a planté en août; un mois et demi après, il en a donnée à ses cochons qui en raffolaient; ça demande à être coupé tous les 20 jours. Il en a fait 3 coupes du mois de septembre à la Toussaint.

La culture des céréales a été un peu plus satisfaisante en 1893 qu'en 1892 et 1891.

La culture de la betterave, des rabioles et des carottes est plus répandue qu'autrefois, pas assez encore.

La culture de lin est presque abandonnée. On en cultive un peu pour donner aux veaux vu que le lait de fromagerie laisse tant à désirer.

Pour rendre le petit lait de fromagerie meilleur, les fabricants de Warwick lavent les bassins trois fois par jour, et les patrons, par chaque 8 seaux de petit lait, ajoutent 1 cuillerée à soupe de soda à manger. A chaque veau, durant son premier mois d'existence, on ajoute à son lait $\frac{1}{2}$ de farine de blé d'inde et $\frac{1}{4}$ de farine de blé et ensuite 2 lbs.

La culture du tabac est reconnue comme très rémunératrice; cependant c'est à peine s'il s'en cultive pour la moitié de la consommation locale. On demande partout l'abolition des droits sur le tabac et la taxe sur le tabac étranger.

La culture des fruits se résume à peu de choses. Plusieurs se découragent dans ce genre de culture parce qu'ils ont perdu leurs arbres fruitiers. Beaucoup ont perdu leurs arbres parce qu'ils les avaient importés d'une contrée où le climat est moins rigoureux qu'ici et ensuite parce qu'ils n'ont pas su leur donner les soins nécessaires.

Je leur ai conseillé d'acheter des greffes sur racines de Sibérie, surtout à ceux qui ne veulent pas risquer leur argent dans cette exploitation. Je leur ai fortement conseillé de mettre leurs pommiers à une distance d'au moins 28 à 30 pieds sur tous les sens afin de pouvoir cultiver entre. C'est un beau pays pour les vergers.

Plantation d'arbres.—Je l'ai conseillée autour des résidences pour deux raisons : 1. Parce que les arbres embellissent la propriété et lui donnent plus de valeur; 2. parce qu'ils protègent les habitants de ces maisons contre les maladies contagieuses.

Je l'ai conseillée aussi fortement dans les champs pour donner de l'ombre aux vaches laitières et à tous les animaux de la ferme; de ne pas planter un arbre seul, mais de 15 à 20 ensemble à 12 ou 15 pieds de distance.

Alimentation du bétail durant l'hiver et l'été.—Fourrage vert l'été et bons pacages, eau abondante, sel. Durant l'hiver : ensilage et fourrage haché et fermenté. Ce qui semble être passablement compris dans la Province, si l'on s'en rapporte à M. R. J. Latimer, qui, à lui seul, du 15 août au 18 de septembre, soit un mois, a vendu 385 haches-paille.

Sucre d'érable et sirop.—A part St-Paul de Chester, où il se vend annuellement plus de \$5,000 de sirop, Ste-Hélène de Chester, \$6,000 de sucre, et St-Norbert, où il se vend 30,000 lbs de sucre, c'est à peine si chaque paroisse produit la moitié de sa consommation locale.

Chemins et routes.—Ils sont très bons en général.

Mauvaises herbes.—Les municipalités ne mettent pas la loi en force, et les cultivateurs voudraient bien connaître les moyens les moins coûteux pour détruire les mauvaises herbes.

Race chevaline.—J'ai remarqué de beaux chevaux. Le comté possède 3 étalons enregistrés dont deux percherons et un anglo-saxon. Ce sont, 99 fois sur 100, les chevaux de traits de 1000 à 1200 lbs qui sont préférés, non-seulement dans ce comté-ci, mais partout.

On m'a dit presque partout que les chevaux sont moins bons aujourd'hui qu'il y a 25 ans. Pourquoi cela, demandai-je aux auditeurs d'une assemblée? "Parce que, s'écria quelqu'un, on a vendu nos meilleurs chevaux aux Américains et que les plus vilains nous sont restés sur les bras."

Race Bovine.—Environ 10 taureaux enregistrés pour tout un grand comté comme Arthabaska, c'est bien

peu. Pourtant, j'y ai admiré de beaux troupeaux. En effet, les vaches en partie Durham, sont très grosses. M. Solime Bourbeau, d'Arthabaskaville, en me faisant examiner son troupeau composé de 30 belles vaches Durham aussi grosses que des éléphants me dit : Voyez-vous la petite vache canadienne, là-bas, au fond de l'étable, qui ressemble à un peu à côté de ces belles vaches? Eh bien! c'est la meilleure de tout le troupeau; et je veux remplacer ces grosses vaches par des petites vaches canadiennes, car ce n'est pas du bœuf que je veux faire, mais du fromage, d'ailleurs ces grosses vaches-là mangent trop et abiment trop les pacages."

Les cercles agricoles veulent consacrer une grande partie de leurs revenus à l'achat de taureaux reproducteurs. A la bonne heure! Et grâce aux cercles agricoles, on espère voir s'améliorer les pacages et les prairies.

Six, sept vaches par cultivateur, voilà le nombre ordinaire. C'est trop si on les nourrit mal, mais il est très possible et très facile d'en avoir un plus grand nombre et de les mieux nourrir. Voilà comment on pourrait développer, si l'on voulait, avec profit l'industrie laitière dans notre province.

La race ovine paie très-bien, au dire de tout le monde, surtout dans les endroits élevés et secs. A St-Norbert, on voit les plus beaux moutons du pays.

La Race porcine est presque toute à refaire, ce qui va maintenant arriver très vite si les cercles agricoles s'en mêlent un peu. Dr W. GRIGNON.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE AU CANADA.

Sous forme d'appendice à son rapport de l'année, le ministère de l'agriculture, à Ottawa, vient de publier un relevé statistique de la production canadienne de beurres et fromages et du commerce auquel cette industrie a donné lieu.

Le relevé est en grande partie basé sur le recensement de 1891. Il est complet jusque là et c'est l'historique le plus précis et le plus instructif des étonnants progrès de notre industrie laitière. Ce travail de compilation, exécuté sous la direction du statisticien officiel, M. George Johnson est de nature à nous renseigner pleinement sur l'avenir réservé à l'une de nos plus florissantes exploitations agricoles et la perspective qu'il laisse entrevoir est en réalité très brillante.

Les premières fabriques de fromages datent de 1863. A la fin de 1865, on en comptait dix dans le Haut-Canada, aujourd'hui la province d'Ontario, et deux dans le Bas-Canada, aujourd'hui, la province de Québec. En 1868, le Haut-Canada en possédait 180 et le Bas-Canada 17. Prenant l'ensemble des provinces, on trouve que le nombre des fabriques de fromages augmenta de 353 en 1871 à 709 en 1881 et à 1,565 en 1891. Le capital engagé dans cette industrie s'éleva de \$400,754 en 1871 à \$1,021,435 en 1881 et à \$2,586,659 en 1891. Le nombre de personnes employées à cette fabrication était de 998 en 1871, de 2,003 en 1881 et de 3,013 en 1891. Les gages payés étaient de \$120,026 en 1871, de \$382,615 en 1881 et de \$753,067 en 1891. Enfin la valeur de la production de \$1,601,738 en 1871, atteignit \$5,464,454 en 1881 et \$9,784,288 en 1891. La valeur de la matière première nécessaire à cette production a été de \$1,249,904 en 1871, de \$1,264,798 en 1881 et de \$9,804,611 en 1891.

Voici un tableau synoptique de l'état dans lequel se trouvait l'industrie laitière lors du dernier recensement :

Fabriques de fromages...	Nombre.	Valeur des bâtiments.	Valeur des machines.	Fonds capital en emploi.
Crémères...	170	\$853,719	\$764,894	\$871,782
		110,069	216,492	180,211

Fabriques de fromages...	Ouvriers employés.	Gages payés.	Valeur de la matière première.	Valeur de la production.
Crémères...	3,013	\$753,067	\$6,804,611	\$9,784,284
	425	106,303	595,421	913,591

Répartis entre les diverses provinces, les totaux qui précèdent se détaillent comme suit :

FABRIQUES DE FROMAGES

Provinces.	Nombre de fabriques.	\$Capital.	Ouvriers employés.	\$Gages payés.	Valeur de la production.
Colombie An-	1	1,400	1	210	3,320
glaise.....					
Manitoba....	21	27,980	45	10,514	56,407
N. uv.-Bruns-	9	27,340	21	3,420	27,152
wick.....					
Nouv.-Ecosse..	14	17,800	20	4,142	46,665
Ontario.....	893	1,669,823	1,930	520,274	7,269,275
Ile du Prince-	4	5,035	13	1,710	8,448
Edouard.....					
Québec.....	618	822,626	971	211,447	2,362,595
Territoires...	4	14,365	7	1,320	11,126
Totaux.....	1,565	2,586,599	3,013	753,067	9,784,288

CRÉMÈRES.

Colombie An-	8	60,033	30	11,684	42,390
glaise.....					
Manitoba....	1	1,100	4	500	2,000
N. uv.-Bruns-	2	815	2	267	2,000
wick.....					
Nouv.-Ecosse..	45	107,349	132	35,474	390,115
Ontario.....	111	301,066	249	56,358	555,932
Ile du Prince-	3	10,445	8	2,000	6,046
Edouard.....					
Québec.....					
Territoires...					
Total.....	170	540,598	425	106,303	613,591

La production complète de fromage en 1881 s'élevait à 63,901,152 lbs. celle du beurre à 104,252,584 lbs. Mais l'industrie fromagère a augmenté plus rapidement, soit de 44 p. c., pendant que la fabrication du beurre ne s'est accrue que de 10 p. c., de 1881 à 1891.

En abrogeant le traité de réciprocité de 1854, les Etats-Unis ont donné une forte impulsion à notre exportation de fromages en Europe. Nous avons pris le dessus même sur nos voisins, et de leurs menées hostiles contre le Canada, il n'est résulté que du bien pour celui-ci. On peut en juger par ce tableau des exportations des deux pays :

1860.....	124,325	15,515,799
1868.....	6,141,572	51,097,203
1870.....	5,827,782	57,297,321
1880.....	40,318,678	127,553,907
1890.....	94,260,187	95,326,053
1893.....	133,941,365	81,350,923

Le beurre Canadien, il est vrai, n'a pas suivi la même progression. Les Etats-Unis sont en avant de nous sous ce rapport. Mais la différence est faible. Ainsi, en 1893, nous avons exporté 7,036,230 lbs de beurre d'une valeur de \$1,96,814 pendant que les exportations américaines ne se sont élevées tout au plus qu'à 8,920,107 lbs d'une valeur de \$1,672,690.

La concurrence des beurres danois et australiens explique le retard que nous éprouvons dans le développement de la fabrication des beurres. Il est établi que le consommateur anglais exige les premières qualités. Inutile d'y expédier les beurres communs. L'expérience n'a pas réussi. Aujourd'hui le mouvement qui se manifeste tend à placer la production des beurres sur un pied aussi favorable que la production des fromages. Les faveurs accordées par nos gouvernements ont ce but en vue.

A tout considérer nous figurons au premier rang des nations, dans l'industrie fromagère, et si nous voulons profiter de toutes nos ressources, nous pourrions, dans un avenir prochain, rivaliser avec les pays qui ont le plus de succès dans la production et le commerce des beurres. Améliorons nos procédés de fabrication et n'expédions en Angleterre que des beurres de première qualité.